

situation avant la guerre et elle n'a pas changé depuis lors. La tâche de ce congrès des peuples de l'Orient consiste à mettre ce fait en relief et à l'expliquer à tout travailleur. Pénétrez-vous bien de cette idée: Chaque capitaliste anglais fait travailler non seulement des dizaines et des centaines d'ouvriers anglais, mais des centaines et des milliers de paysans en Perse, en Turquie, dans l'Inde et dans les autres pays, soumis au capitalisme britannique. La conclusion s'impose donc que ce milliard et quart de populations opprimées doivent s'unir; et que si ces légions d'asservis s'unissent, il n'y aura pas de force au monde qui puisse les soumettre aux corsaires que l'on appelle "capitalistes anglais". Aussi, les représentants des ouvriers communistes du monde entier vous font-ils appel et vous offrent-ils leur secours fraternel dans cette lutte, si pénible, si dure, mais inéluctable. Nous sommes profondément convaincus que vous accepterez honnêtement la main que vous tendent les ouvriers d'Europe et d'Amérique et que vous répondrez par un cordial shake-hand! (*Applaudissements*).

Nous savons que ce n'est pas la faute des masses de l'Orient, si elles sont souvent très arriérées; si elles sont illettrées, ignorantes, superstitieuses, si elles ignorent ce qui se passe dans le monde et négligent les principes élémentaires de l'hygiène. Mais il n'y a que les laquais de l'impérialisme, qui puissent pour cela s'en gausser. Si des malheureux travailleurs turcs, persans et autres sont illettrés, est-ce leur faute? C'est plutôt leur malheur. La bourgeoisie "civilisée" de Paris et de Londres a inventé mille moyens pour que le paysan hindou et le travailleur turc ou persan ne puissent sortir des ténèbres où ils sont.

La tâche des ouvriers organisés d'Europe et d'Amérique, qui sont plus avancés et instruits, est donc d'aider les travailleurs arriérés de l'Orient. Il ne faut pas les railler ou les traiter avec orgueil. Il ne faut

pas souligner à plaisir leur mentalité souvent arriérée; mais il y a lieu de plaindre sincèrement leur ignorance, de leur tendre une main secourable et de les aider par tous les moyens en notre pouvoir. Apprenons-leur à se servir des armes pour les tourner ensuite contre les prétendus civilisés blancs, qui, dans les bureaux et les banques, à Paris et à Londres, font leur oeuvre mauvaise; aidons les paysans de l'Orient à s'emparer des terres et à poursuivre la grande révolution, que les paysans russes ont commencée après tant de pénibles efforts.

Nous savons qu'il y a, en Orient, des pays où le clergé et la noblesse féodales témoignent d'une grande habileté et savent accorder de temps à autre quelques satisfactions aux paysans, savent leur faire croire par exemple, qu'on leur donne des terres, alors qu'en réalité on ne leur donne rien, et qu'ils tombent tout simplement dans un piège, préparé exprès pour leur classe ignorante et arriérée. Il est de notre devoir de dévoiler ces fourberies et de pousser les peuples de l'Orient à une action qui leur permettrait d'accomplir la révolution agraire qu'ont réalisée les paysans russes, serfs de la glèbe il y a un demi-siècle, et souvent encore illettrés. Mais si le paysan russe, naguère serf, a pu s'émanciper, pourquoi les paysans de Turquie, de Perse, des Indes, de Chine et d'Arménie ne pourraient-ils pas en faire autant? Nous sommes persuadés que les paysans de l'Orient sous la direction expérimentée des ouvriers organisés de l'Occident, sauront se lever par centaines de millions, pour accomplir une révolution agraire, profonde et véritable, pour défricher le vieux sol, pour anéantir les gros propriétaires fonciers, pour abolir les impôts et les dettes, en finir avec tous les subterfuges des riches et pour remettre, enfin, les terres entre les mains des masses laborieuses. Voilà ce que vous apporte l'Internationale Communiste.

Le prolétariat européen veut vous aider à s'empa-